

## PORTRAIT

D'UNE ROMANCIÈRE DE LIGNÉE GÉORGIENNE

## Kéthévane Davrichewy

Il lui a fallu attendre son cinquième roman pour oser s'attaquer à Joseph, le héros légendaire de la tribu paternelle. Pourtant, depuis ses débuts en littérature, Kéthévane Davrichewy tourne autour du pot familial géorgien. Mais elle a d'abord baguenaudé du côté maternel – le clan dit des « mencheviks » –, s'inspirant d'une généreuse grand-mère (pilier de *la Mer Noire*) ou d'une fratrie en bisbille (*Quatre Murs*), avant d'entrer cette fois-ci dans le dur, grâce à un arrière-grand-père pas piqué des hannetons.

Qu'on en juge. Né vers 1880, Joseph Davrichewy a grandi à Gori, au cœur de la Géorgie, éduqué par un père qui était le préfet du lieu. Parmi le personnel de maison circulait une couturière, mère d'un autre Joseph, dit « Sosso », le futur... Staline. La légende familiale veut que le préfet ait troussé la domestique et que les deux Joseph aient donc été demi-frères. « *Même si les photos montrent une sidérante ressemblance, l'ambiguïté demeure et demeurera, sourit l'écrivaine. Ce qui est sûr, c'est qu'ils ont été élevés ensemble et que l'ombre de Staline a hanté mon aïeul durant toute sa vie.* » Les deux Joseph biberonnèrent aux mêmes légendes des bandits du Caucase, se bagarrèrent au sein des mêmes bandes de durs à cuire. Quand Sosso partit au séminaire, l'autre Joseph gagna les bancs du lycée, où il eut pour ami proche le futur Kamenev. Tous se retrouvèrent frères d'armes lors de la première révolution du Caucase, en 1905, fougueux agitateurs, pourfendeurs de Cosaques et pilleurs de banques à l'occasion.

**Deux ans plus tard, l'aïeul dut s'exiler à Lausanne,** puis à Paris, où il continua de refaire le monde avec Kamenev et Trotski. Mais en 1914, le jeune nationaliste géorgien se métamorphosa en pionnier de l'aviation (le casse-cou y laissa presque une jambe), engagé pour la France et agent secret, ami et amant de la sulfureuse Marthe Richard... Voilà pour le côté trépidant de l'aventurier, pilote à fière moustache dont le portrait trônait dans la maison d'enfance de Kéthévane à Paris.

Il est mort quand elle avait 10 ans, sans qu'elle l'eût jamais rencontré. Il était déjà « l'absent », face sombre, l'aïeul insaisissable et trouble, l'être dur et inflexible qui avait abandonné ses fils et sa descendance, gardé ses distances avec la famille et les exilés, écrit des mémoires grandiloquents intitulés *Ah ! ce qu'on rigolait bien avec mon copain Staline*, ça ne s'invente pas... Il ne verrait même pas leur publication et s'éteindrait en 1975 dans la triste solitude de son deux-pièces.

Il a fallu que la romancière tombe un jour sur Charles Aznavour à un salon du livre. Le chanteur, au père arménien né en Géorgie, avait croisé le vieux Joseph et s'interrogeait sur le flou du nom de famille, Davrichachvili à l'origine, changé en Davrichewy, mais aucune explication n'a été trouvée à ce jour par Kéthévane. Il a fallu que son fils aîné grandisse, pour devenir à l'adolescence le troublant portrait craché de l'aïeul – et désormais son double aventurier, traversant le Yukon en kayak et la Patagonie seul avec deux chevaux à tout juste 20 ans – pour que la romancière se penche sérieusement sur l'ADN côté Joseph.

## L'héritière de l'autre Joseph

**Son legs à elle, c'est l'écriture qui fait vibrer plus fort la vie,** les fictions qui permettent de pimenter l'ordinaire. Des histoires, Kéthévane en a toujours écrit. Pour les petits et les grands. Elle a fait ses débuts à l'École des loisirs par des contes géorgiens. Journaliste, elle a été pendant des années la rédactrice en chef de la revue *Mille et une Histoires*, fiction et non-fiction mêlées.

« *En croyant faire le roman de Joseph, pour lequel je me suis énormément documentée sur l'histoire de la Géorgie quasi féodale du XIX<sup>e</sup> siècle et la genèse de la révolution russe, j'ai finalement travaillé à une enquête familiale très intime, sur les hommes de ma lignée et leur ambivalence en héritage, sur leurs manques et leurs désertions, leur anxiété et leurs blessures. Car Joseph fut au final un être brisé, par la séparation très jeune d'avec ses parents, la dureté de l'exil, ses désillusions de révolutionnaire. Pour le faire vivre, je me suis aperçue que j'avais emprunté des traits de caractère à mon propre père, mort il y a dix ans et dont j'avais anesthésié la perte.* » Cette fois, le deuil est fait. Par ricochet. Avec ce récit à la sobre et bouleversante écriture. ♣

TEXTE MARIE CHAUDEY

PHOTO MATHIEU ZAZZO POUR LA VIE

## CE QUE JE CROIS

« *Quand on vient d'un exil, le rapport à la famille est fondateur, même si l'on doit parfois se construire contre pour exister.* »



## Passé

**1965** Naissance à Paris.

**1996** Elle écrit des livres pour enfants (*Contes géorgiens*, à l'École des loisirs, suivis d'une vingtaine d'autres).

**2003** Rédactrice en chef de *Mille et Une Histoires*.

**2004** Son premier roman, *Tout ira bien*, sort chez Arléa. Elle en tirera un spectacle musical avec Alex Beaupain : *Tout ira bien, histoire pour voix, piano et violoncelle*.

**2010** Avec *la Mer Noire*, Sabine Wespieser devient sa fidèle éditrice.

**2012** *Les Séparées*.

**2014** *Quatre Murs*.

## Présent

*L'Autre Joseph*, récit sur son aïeul.

## Futur

Elle va faire un pas de côté, avant d'écrire un prochain roman.